

ANTON
WEBERN
MATTHIAS
PINTSCHER
IGOR
STRAVINSKY

30 octobre 2013

Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction, Matthias Pintscher



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

42^e édition

Anton Webern
Im Sommerwind

Matthias Pintscher
Chute d'étoiles
Hommage à Anselm Kiefer
pour deux trompettes et orchestre
(création en France)

entracte

Igor Stravinsky
L'Oiseau de feu
(version intégrale du ballet, 1910)

- I. Introduction
- Premier tableau
- II. Le Jardin enchanté de Kastcheï
- III. Apparition de l'Oiseau de feu, poursuivi par Ivan Tsarévitch
- IV. Danse de l'Oiseau de feu
- V. Capture de l'Oiseau de feu par Ivan Tsarévitch
- VI. Supplications de l'Oiseau de feu - Apparition des treize princesses enchantées
- VII. Jeu des princesses avec les pommes d'or. Scherzo
- VIII. Brusque apparition d'Ivan Tsarévitch
- IX. Khorovode (Ronde) des princesses
- X. Lever du jour - Ivan Tsarévitch pénètre dans le palais de Kastcheï
- XI. Carillon féérique, apparition des monstres-gardiens de Kastcheï et capture d'Ivan Tsarévitch - Arrivée de Kastcheï l'Immortel - Dialogue de Kastcheï avec Ivan Tsarévitch - Intercession des princesses - Apparition de l'Oiseau de feu
- XII. Danse de la suite de Kastcheï, enchantée par l'Oiseau de feu
- XIII. Danse infernale de tous les sujets de Kastcheï Berceuse (L'Oiseau de feu) - Réveil de Kastcheï - Mort de Kastcheï - Profondes ténèbres
- Second tableau
- XIV. Disparition du palais et des sorilèges de Kastcheï, animation des chevaliers pétrifiés, allégresse générale

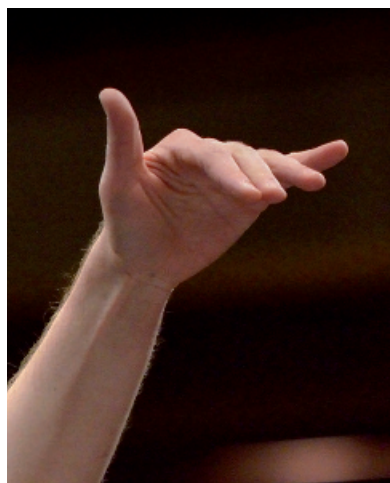
Reinhold Friedrich, trompette
Marc Geujon, trompette

Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction, Matthias Pintscher

Coréalisation Opéra national de Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem



Photographie couverture :
Matthias Pintscher © Aymeric Warmé-Janville



Magistralement, *Im Sommerwind* et *L'Oiseau de feu* inaugurent, ou presque, l'œuvre de Webern et celle de Stravinsky. À l'été 1904, Webern, qui n'est pas encore l'élève de Schoenberg, compose à 21 ans sa première authentique partition d'orchestre, *Im Sommerwind*, suggérant par les timbres l'immense nature et ses lois.

Cinq ans plus tard, au cours de l'hiver 1909-1910, à Saint-Petersbourg, Stravinsky entreprend à 27 ans son premier ballet, *L'Oiseau de feu*, dans lequel un jeune prince, par la puissance de sa pitié, terrasse un ogre aux griffes vertes, Kastcheï. D'anciennes légendes russes, des contes de fées et le souvenir du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov traversent ce « conte dansé », dont la brillance harmonique et orchestrale est devenue légendaire.

Chute d'étoiles s'inspire de l'installation monumentale qu'Anselm Kiefer, à qui l'œuvre rend hommage, réalisa en 2007 au Grand Palais, oscillant entre un temps de la création et un temps de la ruine. Le compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher en retient la spectaculaire puissance du matériau et, au-delà de la pesanteur de la pierre et du plomb, sa souplesse et sa malléable clarté. Comme un écho lointain de l'origine du monde, d'une catastrophe première, sinon du *big bang*, l'œuvre, éruptive, et délivrant de luxuriantes énergies, s'ouvre sur une détonation. Celle-ci, peu à peu, sera domptée, fissurée, voire percée par un duo de trompettes au visage double de Janus, ambivalent.

Anton Webern
Im Sommerwind

Idylle pour grand orchestre
Poème symphonique d'après un texte de Bruno Wille
Composition : 1904
Création : 25 mai 1962, Washington, USA ; par l'Orchestre de Philadelphie, direction Eugene Ormandy
Éditeur : Carl Fischer 1962
Durée : 12'

À l'été 1904, Anton Webern revient en vacances dans le domaine familial du Preglhof, en Carinthie, non loin de Klagenfurt. Là, il compose *Im Sommerwind*, sa première partition d'orchestre véritable, à l'intersection du romantisme tardif de ses modèles d'alors (Gustav Mahler et Richard Strauss) et d'une austérité toute moderne qu'il fera bientôt sienne.

L'œuvre s'inspire d'un poème du philosophe Bruno Wille, extrait de « Connais-toi toi-même », paru dans le volume *Révélation d'un genévrier*, publié trois ans plus tôt, et dont la bibliothèque de Webern conserve un exemplaire de la seconde édition – Webern en recopia même des passages dans son journal. De ce poème, décrivant des champs et des bois, traversés un soir d'été par une tempête à l'issue de laquelle s'élève un chant d'oiseau, le musicien illustre l'extase, l'élévation de l'âme en miroir du paysage, et l'hymne à la nature.

Si, en ces mêmes années, Debussy compose *La Mer* et exalte librement ses ressacs, Webern semble déjà percevoir dans les structures des modèles naturels l'origine de ses variations et de ses symétries en miroir. Semblable à la cellule, qui naît, croît et meurt, et que l'intuition sait une, son écriture rejoint une conviction du Goethe de *La Métamorphose des plantes* : tout, dans les œuvres d'art, doit être « absolument semblable à la nature, car nous voyons là aussi la nature s'exprimer sous la forme particulière de l'homme ». Recherché et concis, *Im Sommerwind* déploie des subtilités et une opulence orchestrales, des thèmes à la découpe nette, des contrepoints voluptueux, de brèves sections en choral et d'imposants *tutti*, comme des sonorités à nu, jusqu'à l'imperceptible et au silence. Webern, qui conserva précieusement le manuscrit de son œuvre et le montra à certains de ses élèves, ne l'entendit jamais en concert.

Laurent Feneyrou

Matthias Pintscher
Chute d'étoiles
Hommage à Anselm Kiefer

pour deux trompettes et orchestre (2012)
Création en France. Commande : Roche
Création : Festival de Lucerne, 25 août 2012,
par l'Orchestre de Cleveland, direction Franz Welser-Möst
Éditions Bärenreiter
Durée : 18'

Chute d'étoiles : un accident galactique, une catastrophe géologique, ou l'effondrement d'une civilisation ? La musique laisse la question ouverte. Rien ne trouble, néanmoins, l'impression d'un immense désastre initial. Le modèle qui inspira à Pintscher sa composition reste ambigu sur ce point. C'est bien normal, car son objet n'est pas scientifique, mais esthétique : *Sternenfall – Chute d'étoiles*, l'installation monumentale que Anselm Kiefer créa pour la gigantesque verrière du Grand Palais à Paris, en 2007. Cette installation consistait en des tonnes de gravats provenant d'une tour en béton de dix-sept mètres, qui avait été construite, puis démolie, mais aussi en sept « maisons » disposées tout autour comme autant d'espaces d'exposition pour d'autres objets et représentations figuratives agençant divers matériaux, comme l'argile, le plâtre ou le plomb. Un arbre déraciné gisait aussi dans l'une de ces « maisons », entre les peintures. Le matériau définissait en termes terrestres cette œuvre d'art outrepassant toute limite, et son titre, *Sternenfall*, lui donnait une signification mythologique, au-delà du temps. [...]

Comment la musique continue-t-elle après cet effondrement dramatique au commencement de *Chute d'étoiles*? Ce *big bang* musical reste évidemment un événement unique par sa densité sonore et sa complexité. Le caractère de base d'une écriture orchestrale traversée de conflits est cependant maintenu tout au long de l'œuvre et les énergies libérées d'emblée ne cessent de gronder. La pesanteur de l'accord initial aussi. Matthias Pintscher a été fasciné par la manière dont Kiefer a travaillé le plomb dans son installation : « Quelle force dans ce matériau ! C'est flexible, malléable, mais aussi incroyablement lourd. Je trouve passionnant cet état de la matière, ce mélange de douceur et de pesanteur : c'est ce que j'essaie de rendre audible dans la musique ». La tension entre la force de gravité du son et l'énergie de propulsion

parcourt toute la partition et crée des contrastes. Des surfaces sonores aux contours subtils sont abruptement interrompues par des éruptions des instruments à vent ; des chaînes rythmiques rapides, harmoniques, mais statiques, passent furtivement à travers les groupes instrumentaux, puis se concentrent en un geste violemment heurté de l'orchestre. L'important pupitre des percussions est en mesure de soutenir les deux trompettes solistes par des sons délicatement colorés, mais aussi, l'instant d'après, de retentir à nouveau violemment.

D'après Max Nyffeler, *Ein Bild schöpferischer Zerstörung*, dans *Matthias Pintscher, Lucerne*, Roche, 2012, p. 111 et 117
Traduction Laurent Feneyrou

Igor Stravinsky

L'Oiseau de feu version de 1910

Composition : 1909-1910. Création à Paris, 25 juin 1910
Commande de Serge Diaghilev pour les Ballets Russes
Éditions Schott
Durée : 47'

Créé à Paris le 25 juin 1910 sous la direction de Gabriel Pierné, dans une chorégraphie de Michel Fokine (auteur également de l'argument tiré d'un fameux conte russe), *L'Oiseau de feu* résulte de la première commande faite à Stravinsky par Diaghilev, pour sa compagnie des Ballets Russes. C'est l'immense succès de cette partition auprès du public et de la presse qui donna le coup d'envoi à la carrière de Stravinsky. Cette année 1910 voit d'ailleurs le départ du compositeur hors de Russie – il n'y reviendra que très rarement par la suite. Le ballet est le premier de la « trilogie russe » de son auteur, avec *Petrouchka* (1911) et *Le Sacre du printemps* (1913).

L'action pourrait se résumer ainsi : ébloui par la découverte d'un oiseau merveilleux, le Prince Ivan Tsarévitch le poursuit jusqu'au territoire du demi-dieu Kastcheï et des treize princesses qu'il retient captives. Échappant grâce à elles à Kastcheï qui tentait de le changer en pierre (comme il l'avait déjà fait de plusieurs chevaliers avant lui), Ivan Tsarévitch se verra finalement sauvé par l'Oiseau, qui dissipera les enchantements – disparition de Kastcheï et des princesses ; les chevaliers ranimés s'emparent des pommes d'or de son jardin avec Ivan Tsarévitch.

L'Oiseau de feu est placé sous le signe d'un autre grand compositeur russe, Nikolaï Rimski-Korsakov, (maître de Stravinsky de 1903 jusqu'à sa mort en 1908), à qui Stravinsky dédiera plusieurs de ses œuvres. De l'immense orchestrateur qu'était Rimski (auteur d'un traité d'orchestration qui fit date), Stravinsky retient la leçon coloriste, non seulement sur le plan purement instrumental, mais également par son interprétation moderne de l'orientalisme russe, de ses mélismes mélodiques particuliers et de ses codes harmoniques – ce qu'André Lischke, spécialiste du répertoire russe, nomme de façon bienvenue une « captivante ambiguïté entre le thématisme et l'ornementation ». Un autre lien entre les deux musiciens se révèle par la parenté entre plusieurs oiseaux dotés de pouvoirs magiques : celui du *Coq d'or*, opéra de Rimski-Korsakov, *L'Oiseau de feu* du ballet et le *Rossignol*, dans l'opéra éponyme de Stravinsky. Ce dernier insère par ailleurs dans la partition de *L'Oiseau de feu* des chants russes appartenant au recueil publié par Rimski-Korsakov en 1877. Enfin, le personnage même de Kastcheï l'immortel n'est autre que le rôle-titre d'un opéra de Rimski-Korsakov composé en 1901-1902.

Dans *L'Oiseau de feu*, l'esprit de la danse, ressort naturel de l'œuvre du fait de sa destination chorégraphique, ne s'exprime pas encore par le sens des arêtes rythmiques ni la virulence percussive qui marqueront *Le Sacre du printemps* trois ans plus tard. Mais la splendeur instrumentale, le sens de la féerie et la mise en musique de l'étrangeté sont fascinantes – de l'évocation des battements d'ailes à celle de la lumière éblouissante, de l'inquiétude suggérée par les cuivres graves à la jubilation festive des scènes de liesse – tout *L'Oiseau de feu* sonne comme une célébration de la puissance polychrome de l'orchestre.

Hélène Pierrakos

BIOGRAPHIES

Compositeurs

Anton Webern

Compositeur autrichien, né à Vienne, le 3 décembre 1883, et mort à Mittersill, abattu par un soldat américain, le 15 septembre 1945, Anton Webern est issu d'une lignée de propriétaires terriens du sud du Tyrol. En 1902, il s'inscrit à l'Université de Vienne. Sa thèse de doctorat, sous la direction de Guido Adler, porte sur le *Choralis Constantinus* de Heinrich Isaac et manifeste son intérêt pour la polyphonie ancienne. En 1904, il rencontre Arnold Schoenberg, dont il devient l'élève jusqu'en 1908. Sujet à des ennuis de santé et à des périodes de dépression (Alfred Adler l'a pour patient), Webern est mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, puis réformé en 1916. Il déploie alors une intense et méticuleuse activité de chef d'orchestre et de chœur, notamment au *Verein für musikalische Privataufführungen*, puis avec les *Wiener Arbeiter-Symphonie-Konzerte* et, dès 1927, avec la Radio de Vienne, avec laquelle il tourne en Allemagne et à Londres. La Ville de Vienne lui décerne en 1924 et en 1932 son prix. Mais après l'avènement du nazisme et l'annexion de l'Autriche, sa musique est dite « dégénérée » ; Webern ne survit que grâce à des conférences et des corrections d'épreuves pour Universal.

Matthias Pintscher

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « *Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa* », explique-t-il. Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « *de l'intérieur* » qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet...) et des chefs tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding.

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-11. Il dirige aujourd'hui en Europe et aux États-Unis de grandes formations internationales : orchestres philharmoniques de

New York, de Londres et Berlin, orchestres de Cleveland, Chicago, Philadelphie, Paris, orchestres symphoniques de la BBC, de la Rai, orchestres du Théâtre Mariinsky, de la NDR Hambourg, de la Tonhalle de Zürich, Philharmonia de Londres, Mahler Chamber Orchestra.

Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012, pour une prise de fonction à partir de la saison 2013-14. Il collabore avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti (Helsinki), et le Scharoun Ensemble (Berlin).

Matthias Pintscher est directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. En 2012, il est sélectionné par la « Commission Roche » qui lui commande *Chute d'étoiles* dont la première a lieu au Festival de Lucerne, avec l'orchestre de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst. L'œuvre est ensuite reprise au Severance Hall de Cleveland et au Carnegie Hall de New York.

Matthias Pintscher suit une formation musicale dès son plus jeune âge (piano, violon, percussion). À 15 ans, il dirige l'orchestre symphonique des jeunes de la ville de Marl en Allemagne. Il commence à composer quelques années plus tard parallèlement à sa formation en direction d'orchestre, notamment auprès de Péter Eötvös en 1994 à Vienne. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre.

Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espace dernier*, créé à l'Opéra national de Paris-Bastille en 2004), de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en novembre 2011 par Julia Fischer), et d'œuvres de musique de chambre, toutes publiées aux éditions Bärenreiter.

Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels : Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo, etc. Il réside à New York et à Paris.

www.matthiaspintscher.com

Nouveau directeur de l'Ensemble intercontemporain, Matthias Pintscher dirige le concert du 8 novembre à la Cité de la musique (programme Hugues Dufourt/Lucia Ronchetti).

Igor Stravinsky

Compositeur russe, naturalisé français, puis américain, né à Oranienbaum, sur le golfe de Finlande, le 5 juin 1882, et mort à New York, le 6 avril 1971, Igor Féodorovitch Stravinsky entreprend, après ses premières leçons de musique, des études de droit à l'Université de Saint-Petersbourg, tout en se perfectionnant, de 1902 à 1908, auprès de Nikolaï Rimski-Korsakov. Sa rencontre avec Serge Diaghilev est décisive, de *L'Oiseau de feu* à *Petrouchka* et au *Sacre du printemps* dont la création appartient à l'histoire des scandales du XX^e siècle. Lié à Debussy, Ravel et Satie, comme à Cocteau, Gide et Valéry, il rencontre en 1915 Charles-Ferdinand Ramuz, avec lequel il crée *l'Histoire du soldat*. La révolution russe de 1917 le décide à s'installer en France où il entreprend en 1923 une carrière de pianiste et de chef d'orchestre, qui le mène aux États-Unis dès 1925. Invité, en 1939-1940, par l'Université de Harvard pour des cours sur la poésie musicale, il s'installe à Hollywood en 1941 et opte pour la nationalité américaine en 1945 – il retournera en Urss en 1962, à l'occasion d'une tournée triomphale. Après sa première période, « russe », et une période « néo-classique », qui s'achève avec *The Rake's Progress*, Stravinsky intègre dans ses dernières œuvres la série dodécaphonique.

Interprètes

Reinhold Friedrich, trompette

Né à Weingarten (Allemagne), Reinhold Friedrich a reçu le Prix du Conservatoire de Karlsruhe, institution où il enseigne aujourd'hui. Depuis 1986, après avoir été lauréat du Concours International de l'ARD, il joue dans le monde entier en formation de chambre et en soliste. Depuis 2003, il est trompette solo de l'Orchestre du Festival de Lucerne que dirige Claudio Abbado. Soliste, il s'est produit avec les plus importants orchestres, dirigés entre autres par Claudio Abbado, Dennis Russell-Davies, Christopher Hogwood, Eliahu Inbal, Krystjan et Neeme Jaervi, Ingo Metzmacher, Jonathan Nott, Kashushi Ono, Leif Segerstam et Hans Zender.

Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent, entre autres, Albrecht Mayer (hautbois), Thomas Quasthoff (basse), Ruth Ziesak (soprano) et Andrés Schiff (piano).

Reinhold Friedrich est attaché au répertoire d'œuvres nouvelles. Il a créé des compositions de Benedict Mason, Rebecca Saunders, Herbert Willi, Hilda Paredes, Hans Werner Henze, Sir Peter Maxwell

Davies et Wolfgang Rihm.

Une discographie très riche est publiée par Deutsche Grammophon, Denon et récemment Capriccio. Les enregistrements *Trumpet and Organ* avec l'organiste Iveta Apkalna et *Assisi Christmas Cantatas* avec Ruth Ziesak, Ingeborg Danz et l'ensemble Arte del Mondo, viennent de paraître (Phoenix/Capriccio). *Russian Trumpet Concertos* (MDG) a reçu le Prix ECHO Classique.

Reinhold Friedrich enseigne à la Royal Academy of Music de Londres, à l'Académie de musique de Aarhus et à la Elisabethen Music School de Hiroshima.

www.reinhold-friedrich.de

Marc Geujon, trompette

Né en 1974, Marc Geujon obtient les premiers prix de trompette à l'unanimité des conservatoires d'Arras et de Rueil-Malmaison avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient le premier prix de trompette à l'unanimité. Il se perfectionne ensuite auprès de Håkan Hardenberger, James Watson, Frits Damrow et Max Sommerhalder au cours de masterclasses.

En 1997, Maurice André invite Marc Geujon à participer à ses côtés aux concerts « Prestige de la Trompette ». Depuis, il se produit en soliste dans les grandes salles françaises et dans plusieurs festivals en Europe. En avril 2010, il est invité par le Baltic Chamber Orchestra (solistes de la Philharmonie de Saint-Petersbourg). Il est depuis plus de dix ans l'invité régulier de l'Orchestre de chambre Paul Kuentz avec lequel il a enregistré les concertos de Hummel et de Haydn.

Marc Geujon a joué en soliste avec de nombreux orchestres comme l'Ensemble Orchestral de Paris, les formations de Radio-France, de Lille, la Philharmonie de Iéna, RTV Ljubljana, DSO Berlin... Il occupe aujourd'hui le poste de trompette solo à l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Marc Geujon joue les instruments du facteur américain Schilke.

www.marc-geujon.fr

Matthias Pintscher

voir page 5

Orchestre de l'Opéra national de Paris Directeur musical, Philippe Jordan

L'Orchestre de l'Opéra national de Paris est l'un des orchestres les plus jeunes de France, tout en étant aussi l'un des plus vénérables puisque sa fondation remonte à la création par Louis XIV de l'Académie

royale de musique il y a plus de trois siècles. C'est pour cet orchestre que des compositeurs comme Lully, Rameau, Gluck, Rossini, Verdi, Wagner, Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Ravel, Stravinsky, Poulenc ou encore Messiaen ont écrit des chefs-d'œuvre. Aujourd'hui, ses 174 musiciens se produisent au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille. Leur répertoire n'a cessé de s'élargir, et ils occupent une place de premier plan dans la vie musicale française et internationale. En près de trente ans, ils ont travaillé avec des chefs tels que Lorin Maazel, Georges Prêtre, Zubin Mehta, Christoph von Dohnányi, Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Myung-Whun Chung, James Conlon, Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Valery Gergiev...

Des moments d'exception auront marqué ce parcours : la création de la version intégrale de *Lulu* avec Pierre Boulez, celle du *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen sous la direction de Seiji Ozawa, *Der Rosenkavalier* avec Karl Böhm ou encore, en 1996, *Don Giovanni*, la dernière production mozartienne de Sir Georg Solti... Autant d'expériences qui ont renouvelé et approfondi la personnalité d'un orchestre nourri des partitions les plus délicates et les plus exigeantes quant à l'interprétation. Cette personnalité s'exprime avec éloquence dans de nombreux enregistrements, qui ont valu à l'Orchestre de l'Opéra national de Paris d'être reconnu comme l'un des premiers orchestres au monde. Elle est aussi mise en lumière lorsque ses musiciens se produisent en concert ou lors de tournées internationales. Les musiciens cultivent aussi leur connivence au travers d'une saison de musique de chambre ouverte aux grandes pages des répertoires d'hier et d'aujourd'hui. Depuis la saison 2009-2010, Philippe Jordan est directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, avec lequel il a enregistré *Eine Alpensinfonie* de Richard Strauss (Naïve), récompensé par un Choc de l'année/*Classica* 2010, et un CD Debussy / Stravinsky / Ravel (2013). Deux nouveaux enregistrements paraîtront fin 2013, le *Requiem* de Giuseppe Verdi (Erato) ainsi qu'un CD des extraits symphoniques du *Ring* de Richard Wagner (Erato).

Violons 1 Maxime Tholance, Eric Lacrouts, Thibault Vieux, Franck Aubin, Cécile Brey, Stéphane Causse, François Harmelle, Carolyn Kalthorn-Peyrin, Pierre Martel, Arnaud Nuvolone, Alexandre Pelovski, Alain Persiaux, Yue Zhang, Cécile Duport

Violons 2 Sylvie Sentenac, Christophe Guiot, Marianne Lagarde, Magali Buttin, Frank Gali, Cyril Ghestem, Eun-Hee Joe, Jeanne Lancien-Mondon, Sophie Maurel, Hélène Roblin, Cécile Tête, Thierry Cadé
Altos Jean-Charles Monciero, François Bodin, Laurence Carpentier, Olivier Grimoin, Jean-Michel Lénert, Michel Nguyen, Noëlle Santos, Étienne Tavitian, Benjamin Fabre, Jérémie Nazé, Catherine Maroleau

Violoncelles Tatjana Uhde, Matthieu Rogué, Katarzyna Alemany-Ewald, Alexis Descharmes, Philippe Feret, Jérôme Lefranc, Miwa Rosso, Myrtille Hertz, Héloïse Luzzati, Cédric Conchon
Contrebasses Daniel Marillier, Sylvain Le Provost, Nicolas Charron, Amandine Dehant, Ludovic Dutriez, Dominique Guérouet, Philippe Noharet, Anne Scherrer

Flûtes Catherine Cantin, Claude Lefèbvre, Sabrina Maaroufi, Isabelle Pierre

Hautbois Jacques Tys, Keiko Inoue, Anne Régnier, François-Xavier Bourrin
Clarinets Philippe Cuper, Véronique Cottet-Dumoulin, Vincent Penot, Pierre Ragu

Bassons Laurent Lefèvre, Marc Chamouard, Geneviève Grisenti, Nicolas Pinard, Marie Gondot
Cors Vladimir Dubois, Guillaume Bégni, François Cagnon, Benjamin Chareyron, Pierre Turpin, Pierre Badol

Trompettes Pascal Clarhaut, Clément Garrec
Trombones Daniel Breszynski, Nicolas Vallade
Trombone basse Guillaume Varupenne
Tuba Laurent Pézière

Timbales Lionel Postollec
Percussions Jean-Baptiste Leclère, Christophe Vella, Didier Vérité, Sylvie Dukaez, Stéphane David
Claviers/percussions Jean-Yves Sébillotte, Maryse Gachen

Harpes David Lootvoet, Sylvie Perret, Marion Ravot



Directeur : Nicolas Joel
120, rue de Lyon – 75012 Paris
www.operadeparis.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques : Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

91.7 FM



MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Concert contemporain, lundi à 20h

Alla Breve, du lundi au vendredi, 16h55 et 22h25

Label Pop, lundi à 22h30

Electromania, lundi à minuit

Tapage Nocturne, jeudi à minuit

Le Jour d'avant, dimanche à 17h

© Christophe Abramowitz/Radio France

france
musique

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr